

Le modèle bi-dimensionnel des RS : Une critique théorique

Élias Rizkallah
Université Laval

Mots clés : modèle bi-dimensionnel, théorie du noyau central, élément central, élément périphérique, dimension centrale, dimension évaluative, relation entre cognèmes, structuralisme.

Résumé

Parmi les différentes dimensions parcourant le champ représentationnel et retrouvées dans plusieurs recherches sur les représentations sociales, la deuxième dimension du modèle bi-dimensionnel (Moliner, 1996) possède un statut structural ainsi que deux caractéristiques particulières. Cet article pose un regard critique sur cette deuxième dimension (évaluative-descriptive) et corollairement sur la cohérence théorique du modèle. Après un bref exposé du modèle, la bi-polarité ainsi que la nature quantitative de la deuxième dimension sont examinées. Ensuite, à partir de quelques éclaircissements sur la relation structurale entre les cognèmes du champ représentationnel et étant donné que le modèle intègre la théorie du noyau central, une analyse critique sur le statut structural de la deuxième dimension est élaborée. Il en ressort plusieurs ambivalences quant à la « bi-dimensionnalité » du modèle et quant à son articulation avec la théorie du noyau central. Les arguments sont finalement discutés et situés par rapport aux autres chercheurs utilisant cette théorie.

Introduction

Pendant les années 90, la recherche fondamentale dans le domaine des représentations sociales (RS) a été marquée, entre autres, par deux tendances conceptuelles : la prise en considération de l'aspect normatif ou évaluatif d'une RS et l'identification de différentes dimensions parcourant une RS. En effet, d'un côté, Doise (2001) parle des droits de l'homme comme RS normatives et Flament (1999, 2001) insiste sur la « normativité » d'une RS, et d'un autre côté, plusieurs chercheurs (Moliner, 1994a ; Abric & Tafani, 1995 ; Rateau, 1995 ; Guimelli, 1998 ; Campos & Rouquette, 2000) adhérant à la théorie du Noyau Central (NC) indiquent l'existence de plusieurs dimensions dans une RS. Hormis Campos et Rouquette (dimension affective) et malgré une différence entre les auteurs sur le nombre et le type de dimensions identifiées, ces dernières peuvent se ramener à trois types : descriptive, évaluative et fonctionnelle.

Pour la plupart de ces auteurs, ces dimensions se limitent à *caractériser* les différentes relations entre les éléments d'une RS. Toutefois, pour Moliner et pour les chercheurs qui utilisent le modèle bi-dimensionnel (Bonardi & Roussiau, 2000 ; Tafani, 2000), la deuxième dimension défendue (évaluative et descriptive) est « une dimension structurante des RS » (Moliner, 1996, p. 94) autant que l'est la centralité, d'où sa proposition d'un modèle bi-dimensionnel. Bien que cette dernière affirmation ait été relativisée au fil des années¹, l'auteur maintient toujours la légitimité de son modèle bi-dimensionnel qui, finalement, juxtapose cette deuxième dimension à celle de la centralité.

Le présent texte se propose d'atteindre deux objectifs : exposer le modèle bi-dimensionnel et en faire une critique théorique en ciblant particulièrement la deuxième dimension du modèle. En conclusion, hormis les propositions portant sur la cohérence du modèle, les arguments soutenus seront discutés à la lumière de leurs implications générales dans la théorie du NC. Enfin, il est important de noter que, afin de se focaliser sur les objectifs théoriques poursuivis, nous n'aborderons pas la procédure ni les limites des différentes méthodes, techniques statistiques ou interprétations des résultats contenues dans les travaux de Moliner ciblés par cet article.

I- Le modèle bi-dimensionnel

Il s'agira, dans un premier temps, de dresser un bref aperçu des travaux qui ont mené l'auteur à l'élaboration de son modèle. Ensuite, nous tracerons les grandes lignes de ce modèle suivant ce que nous avons pu dégager des textes de l'auteur (Moliner, 1994a, 1995a, 1995b, 1996).

Depuis sa thèse, Moliner a constamment tenté de faire avancer la théorie du NC aussi bien au niveau conceptuel qu'au niveau méthodologique. Après avoir mis l'accent sur la nature principalement qualitative (valeur symbolique et associativité²) des éléments centraux (Moliner, 1989, 1994b), il a continué ses investigations sur les caractéristiques des différents éléments d'une RS (Moliner, 1992a et 1992b), il a proposé les cinq conditions d'émergences d'un processus représentationnel (Moliner, 1993) et a été parmi les premiers à tenter des recherches expérimentales sur la transformation d'une RS (Moliner, Joule & Flament, 1995).

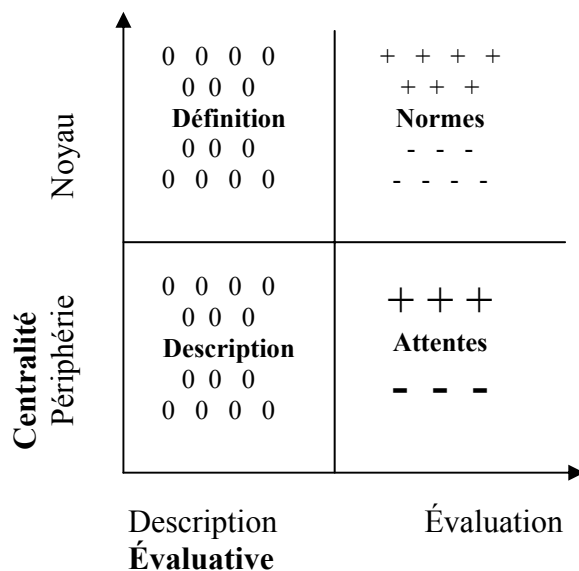
Lors de l'une de ses recherches sur le degré de systématisme des liens entre l'objet de représentation et les éléments d'une RS (1995b, RS de l'entreprise), il remarque la présence d'un élément (« Profit ») qualitativement central mais ayant un lien moins systématique avec l'objet de représentation qu'un autre élément central (EC) (« Hiérarchie »). Après plusieurs expériences et manipulations, il en déduit que si cet élément a un lien moins systématique qu'un autre EC, alors ces deux éléments ne sont pas de même nature pour les sujets du groupe à l'étude. En effet, l'EC « Profit » s'est avéré significativement plus évaluatif que l'EC « Hiérarchie » qui serait, quant à lui, plus descriptif. La présence de cet aspect évaluatif / descriptif a aussi été vérifiée dans le système périphérique (SP). S'appuyant sur ces résultats et sur de nombreuses autres recherches (Le Bouedec, 1984 ; Lorenzi-Cioldi & Joye, 1988) ou propos théoriques (Abric, 1987 ; Flament, 1989) dans le domaine des RS, l'auteur conclut que : « de même que, selon nous, la dimension de centralité est une dimension commune à toutes les RS, la dimension évaluative³ apparaît comme une régularité dans les études de représentation » (Moliner, 1994, p. 75). En combinant les deux dimensions avec leur double caractéristique (noyau / périphérie et évaluatif / descriptif), il établit un modèle bi-dimensionnel ayant quatre champs cognitifs distincts :

	Pôle descriptif	Pôle évaluatif
Noyau	DÉFINITIONS (Hiérarchie)	NORMES (Profit)
Périphérie	DESCRIPTIONS (Recherche / Création)	ATTENTES (Épanouissement)

N.B. : les mots entre parenthèses sont des exemples de cognèmes issus des études sur la RS de l'entreprise (Moliner, 1994a, 1995b, 1996)

A présent, il s'agit d'expliciter le modèle bi-dimensionnel et, autant que possible, ses champs cognitifs à partir des recherches menées par l'auteur sur la RS de l'entreprise (Moliner, 1994a, 1995b, 1996). Ainsi, la dimension centrale est une dimension qualitative et unipolaire permettant de situer les différents éléments du champ représentationnel de telle manière que chacun se situe soit dans le noyau central (NC) soit dans le système périphérique (SP). Par contre, la dimension évaluative-descriptive est quantitative et bipolaire car chaque élément se situe sur un continuum allant du pôle évaluatif au pôle descriptif.

Concernant les champs cognitifs, nous commencerons par ceux qui sont les plus clairement explicités et les moins investis d'une certaine valeur par les individus, à savoir, les définitions et les descriptions. Les premières regroupent des croyances centrales qui permettent une définition minimale de l'objet de représentation suivant une logique de signification, alors que les secondes sont des cognitions périphériques permettant de rendre compte des formes les plus fréquentes et habituelles, mais pas forcément immuables, de l'objet de représentation et ce, suivant une logique d'action. D'un autre côté, les deux champs investis de valeurs (positives ou négatives) sont les normes et les attentes. Selon les textes déjà désignés, le propos le plus consistant⁴ qu'on puisse tenir sur ces deux champs est le suivant : les normes sont des EC investis par les sujets d'une *certaine* valeur *sociale* renvoyant à une logique évaluative et jouant le rôle de critères qui permettent de juger généralement l'objet de représentation ; les attentes sont des éléments périphériques à *forte connotation* évaluative traduisant les craintes et les attentes *individuelles* par rapport à l'objet. Dès lors, les seules caractéristiques qui, à la rigueur, peuvent opérationnellement distinguer ces deux champs résident dans le fait que les normes sont moins évaluatives et plus collectives que les attentes. Or, nous ne pensons pas que ces caractéristiques ont été vérifiées lors de la démonstration du modèle (Moliner, 1994a et 1996) parce qu'il nous apparaît tout à fait absurde d'établir une correspondance entre le signe (+ ou -) de la saturation d'un élément sur un facteur⁵ et la valeur sociale (positive ou négative) dont il est investi (Moliner, 1994a, pp. 80-81). Quoi qu'il en soit, le modèle bi-dimensionnel prendrait la forme suivante :



«0» = items descriptifs, «+» = items évaluatifs à valeur positive et «-» = items évaluatifs à valeur négative.

À notre avis, ce modèle comporte plusieurs avantages. Tout d'abord, c'est un modèle qui décrit plus exhaustivement les différents éléments d'une RS. Ensuite, par l'inclusion de l'aspect évaluatif des cognèmes d'une RS, il permet d'établir des ponts théoriques entre le concept d'attitude et celui de RS (Moliner & Tafani, 1997). Enfin, il se montre utile pour

l'analyse de la dynamique des RS, dans le sens où il permet d'identifier les champs cognitifs qui sont susceptibles de changer dans une RS (Tafari, 2000 ; Roussiau & Bonardi, 2001).

II- Une critique théorique du modèle bi-dimensionnel

L'analyse suivante portera d'une part sur la cohérence des propos de Moliner sur son propre modèle et d'autre part sur l'aspect structural de la théorie du NC qu'il intègre dans son modèle. Plus précisément, il s'agit d'abord d'examiner la consistance des caractéristiques de la dimension ajoutée par Moliner, et plus fondamentalement, de se demander s'il s'agit *vraiment* d'un modèle *bi*-dimensionnel. L'item « Profit », dans la recherche sur l'entreprise, sera utilisé comme exemple pour articuler notre raisonnement.

Examinons d'abord la cohérence de la bipolarité *et* de la nature quantitative de la dimension évaluative-descriptive. Moliner remarque lui-même que : « s'il est possible de décrire sans évaluer, il paraît difficile d'évaluer sans décrire » (Moliner, 1996, p. 89). Par exemple, « Profit » est un cognème descriptif (vocation d'une entreprise à faire du profit) qui, dans certains cas, joue un rôle évaluatif (réalisation effective de profit) (*ibid.*, p. 91). Autrement dit, dans une RS, il y aurait des éléments purement descriptifs et des éléments qui seraient *en plus* évaluatifs. Dès lors et à un niveau purement conceptuel, il est possible qu'une RS soit exempte d'éléments évaluatifs tout en ayant seulement des éléments descriptifs ! Ainsi, on ne peut plus supposer « qu'il est possible d'ordonner les diverses cognitions d'une représentation en fonction du rôle descriptif *ou*⁶ évaluatif qu'elles jouent pour les individus » (Moliner, 1994a, p. 78). Par extension, affirmer que la dimension évaluative-descriptive est bipolaire perd tout son sens, puisque tout élément évaluatif est aussi et d'abord, descriptif, appartenant ainsi aux deux pôles⁷. En fait, la bipolarité *et* la quantitativité de la dimension ne peuvent coexister que, si et seulement si, les éléments deviennent plus évaluatifs à mesure que décroît leur connotation descriptive⁸. Or, cette condition va à l'encontre du propos même de Moliner : « les cognitions évaluatives doivent être considérées comme des cognitions descriptives d'un type particulier » (1996, p. 89) !! Finalement, cette double caractéristique de la dimension ajoutée par Moliner s'avère être relativement ambivalente. Elle nécessiterait, selon nous, une révision parce que cette ambivalence se répercute indirectement sur l'ambiguïté du champ des Normes et des Attentes (*cf. supra*).

À notre avis, le problème se situe théoriquement plus en amont. Avant de justifier ce propos, notons que le texte qui suit s'applique à une RS supposée autonome (Flament, 1994), c'est-à-dire où les prescriptions absolues forment un principe organisateur unique et interne qui est le NC, comparativement à une RS non-autonome ou multiple comportant plusieurs principes organisateurs⁹.

Nous allons à présent examiner jusqu'à quel point la dimension évaluative-descriptive est aussi structurante que la dimension de centralité. En effet, à plusieurs reprises, Moliner et les auteurs qui utilisent son modèle infèrent une relation d'orthogonalité ou d'indépendance entre la dimension évaluative-descriptive et celle de la centralité (Moliner, 1995a, p. 51; Tafari, 2000, p. 9), ce qui serait tout à fait légitime si le modèle était justement *bi*-dimensionnel. Or, si la dimension de centralité montre qu'« il y a bien, dans toute RS, des éléments plus fondamentaux que d'autres »¹⁰ (Moliner, 2001, p. 30), le développement précédent sur la dimension évaluative-descriptive montre, tout au plus que, dans toute RS, il y a des éléments plus évaluatifs que d'autres qui sont uniquement descriptifs. Par exemple, dans le NC de la RS de l'entreprise, l'EC « Profit » est plus évaluatif que l'EC « Hiérarchie » (Moliner,

1995b). Ce dernier propos est-il de nature structurale ? Il est difficile de répondre à cette question puisque rien n'est mentionné à ce sujet ; mais notre raisonnement est le suivant :

SI

- 1) En soi, un élément ne peut pas avoir une signification évaluative, descriptive,...
- 2) En soi, un élément central ne renvoie pas à la totalité de l'objet de la RS.
- 3) La valeur symbolique d'un EC est conceptuellement en amont de son pouvoir associatif.

ALORS, la dimension ajoutée par Moliner dépend fondamentalement de la centralité.

1) Pour qu'une dimension ait une quelconque propriété structurale, il faudrait minimalement qu'elle détermine des *relations* de type « x R y » entre les différents éléments d'une représentation. En stipulant que « Profit » est plus évaluatif que « Hiérarchie », Moliner considère indirectement que l'élément « Profit » est en soi évaluatif de l'entreprise. Or, ceci n'est nullement structural parce que l'évaluativité et la descriptivité constituent des significations qu'un élément ne peut contenir en soi. C'est de la *relation* entre les éléments qu'*émerge* le sens (Rouquette & Rateau, 1998). En effet, la signification n'apparaît que lorsque l'élément est *déjà* en relation *avec* un autre élément du champ de la RS. D'ailleurs, c'est quand « Profit » est associé à *une réalisation effective d'un profit* que le sens de la relation est évaluatif, tandis que quand il est associé à la *vocation à faire du profit*, le sens de la relation devient descriptif (Moliner, 1996). Il serait alors plus juste de dire que « Profit » est un EC qui aurait des relations avec d'autres éléments de la RS décrivant et / ou évaluant l'entreprise.

2) On se rappelle que Moliner a déjà distingué deux propriétés qualitatives des EC : leur valeur symbolique et leur pouvoir associatif (Moliner, 1994b). Or, là aussi, les caractéristiques structurales ne sont pas respectées ; en effet, bien que « le lien qui rattache l'objet de représentation *aux*¹¹ EC est de nature symbolique » (Moliner, 2001, p. 30), ce lien ne peut s'effectuer à partir d'un seul EC mais par la relation entretenue entre *les* EC à *propos* de l'objet. Par exemple, s'il est vrai que l'objet « Entreprise » renvoie, *entre autres*, à la notion centrale « Profit », il est par contre invraisemblable de dire que ceci est réciproque (*ibid.*, mais avec l'exemple du travail) parce que le premier constitue la structure alors que le second n'est qu'un élément de la structure. D'ailleurs, en dehors de la structure de la RS de l'entreprise, la notion de « Profit » peut renvoyer à autre chose qu'à l'« Entreprise ». Supposer qu'un élément unique peut renvoyer à la structure, c'est inférer que la structure se réduit à la somme de chacun de ses éléments, invalidant ainsi la notion de « totalité » dans le concept de structure (Piaget, 1968). En effet, si un élément est central, c'est parce qu'il appartient à la structure du NC, c'est-à-dire à un ensemble d'éléments particuliers qui entretiennent entre eux une relation *renvoyant* à l'objet, en l'occurrence, l'« Entreprise ».

3) Étant donné que, par son modèle bi-dimensionnel, Moliner ne veut pas faire l'économie de la théorie du NC, il admet donc sa particularité structurale : la structure d'une RS est constituée d'éléments gouvernants et d'éléments dépendants (Rouquette & Rateau, 1998) formant ainsi un corpus de cognèmes hiérarchisés. En outre, comme un EC ne renvoie pas à un autre EC¹², par exemple « Profit » ne renvoie pas à « Hiérarchie », il est légitime de déduire que les éléments du NC sont gouvernants alors que les éléments du SP sont dépendants : « Le NC organise les éléments non-centraux » (Flament, 1994, p. 46). Il en résulte que le pouvoir associatif d'un EC, qui « insuffle sa signification dans les termes auxquels il s'associe » (Moliner, 2001, p. 30), s'applique principalement à des éléments périphériques. Par exemple, « les termes de « communication » ou « relation » prennent une

signification particulière lorsqu'ils sont associés à l'EC « Hiérarchie » » (*ibid.*). Ainsi, les relations descriptives, évaluatives ou autres, entretenues entre un EC et un ou plusieurs éléments périphériques n'ont lieu que parce que l'élément est « déjà » central. Autrement dit, et pour reprendre la terminologie de Moliner, avant qu'un EC ait un certain sens évaluatif et/ou descriptif, il faut qu'il soit déjà central ou structurant, c'est-à-dire aussi, qu'il soit inévitablement déjà là. Qu'il y ait plusieurs EC qui ont plus de relations évaluatives que d'autres EC ne change rien à leur statut central ! Par contre, que ces EC perdent leur valeur symbolique, ils perdront du même coup leurs pouvoirs associatifs parce qu'ils ne seront plus des EC.

Bien que les trois points développés constituent, dans une perspective structurale, des postulats forts et bien que, comme nous l'avons montré, Moliner n'en a pas tellement tenu compte lors de l'élaboration de son modèle bi-dimensionnel, ces postulats ne sont néanmoins pas tellement étrangers à ses écrits surtout à en juger des propos suivants :

« Elles [les cognitions centrales] ne peuvent être dissociées de l'objet de représentation sous peine de voir cet objet perdre toute sa signification » (Moliner, 1994b, p. 207)

« la notion de complexe [dans la RS de la psychanalyse], de par son caractère symbolique, est dotée d'une capacité associative importante. Puisqu'elle est vide d'un sens propre, rien n'interdit aux individus de l'associer à des notions diverses » (*ibid.*)

Une des conséquences de ces trois points est que le modèle de Moliner ne peut être *vraiment* bi-dimensionnel parce que la dimension évaluative-descriptive dépend de la dimension centrale. D'ailleurs, ce n'est pas un hasard si « la première étape de l'approche bi-dimensionnelle consiste à identifier les EC »¹³ (Moliner, 1995a).

Conclusion

Finalement, pour éviter l'ambivalence des propos de Moliner quant à la deuxième dimension de son modèle et étant donné que le problème de la bipolarité et de la quantitativité est étroitement lié aux trois points de notre raisonnement à propos de la dépendance de cette deuxième dimension à celle de la centralité, il nous semble que deux possibilités peuvent se présenter : Soit l'auteur fait l'économie de la théorie du NC¹⁴ en se passant du *postulat formel principal* de cette théorie (l'existence d'une hiérarchie fonctionnelle entre les éléments (NC v/s SP) d'une RS) et en montrant que *tous* les RS sont traversées par une dimension évaluative-descriptive structurant *sémaniquement* l'ensemble des cognèmes ; Soit, il doit admettre que la dimension évaluative-descriptive constitue une, ou plutôt, deux dimensions parmi d'autres (fonctionnelle et / ou affective) qui qualifient les relations *sémantiques* entretenues entre les cognèmes du champ représentationnel, alors que la dimension centrale est plus en amont parce que sa structure détermine *toutes* les relations du champ représentationnel, incluant et générant ces relations *sémantiques*. Bien sûr, cette deuxième possibilité implique que le modèle n'est pas bi-dimensionnel, du moins, pas dans le sens employé par son auteur.

Par ailleurs, il nous semble que les postulats sus-mentionnés préservent la cohérence théorique et structurale de la théorie du NC. En effet, ces postulats ne contredisent pas celui qui veut que le NC donne à la représentation toutes ses propriétés significatives (Abric, 1987) parce que la relation *sémantique* est un *autre* type de relation qu'entretiennent les EC avec différents éléments de la RS¹⁵. Si un EC n'a pas en-soi une signification, il a par contre un potentiel créateur de sens par les différents types de relations (évaluative, descriptive, fonctionnel, et/ou affective,...) qu'il peut entretenir avec les autres éléments du champ

représentationnel. De plus, nous pensons que nos propos rejoignent *grosso modo* ceux des autres chercheurs qui adoptent la théorie du NC et qui annoncent la présence de différentes dimensions dans une RS (Abric & Tafani, 1995 ; Rateau, 1995 ; Guimelli, 1998 ; Campos & Rouquette, 2000). Cependant, aucun de ces auteurs ne place ces dimensions orthogonalement et à un même niveau structural que celui de la centralité. En effet, comme Moliner, ils ont remarqué une différence dans le degré de systématisme des liens entre l'objet de représentation et quelques EC. Loin de les avoir incités à juxtaposer des dimensions à celle de la centralité, ce constat les a amenés à indiquer qu'il y aurait à l'intérieur du NC des éléments nécessaires mais non suffisants. Bien sûr, la présence d'une telle hiérarchie à l'intérieur même du NC nuit quelque part à la cohérence de la dimension centrale d'autant qu'il est communément admis qu'elle est de nature qualitative. Toutefois, cette hiérarchie serait tout à fait cohérente si l'on considère qu'elle n'apparaît que dans des RS non-autonomes. En tout cas, la distinction entre RS autonomes v/s non-autonomes n'est mentionnée, à notre connaissance, dans aucune des publications où Moliner justifie et démontre la plausibilité de son modèle.

Enfin, il faut se rappeler que les éclaircissements et les distinctions structurales effectués n'ont *a priori* aucune signification au niveau du sens commun ou de la quotidienneté des agents sociaux parce que l'étude du sens commun se situe inévitablement à un autre niveau ; sinon nous serions en train de remettre en question l'existence même du sens commun (Wagner, 1996). Plus radicalement, « ce que le sens commun dit du sens commun est ce contre quoi doit se bâtir la science du sens commun » (Rouquette & Rateau, 1998, p. 27). Une dernière note terminologique concerne l'utilisation du terme « dimension » dans la littérature sur les RS parce qu'il s'avère renvoyer à différents concepts qui ne sont pas forcément interchangeables¹⁶. En effet, il est important de savoir si ce terme désigne des caractéristiques formelles, des caractéristiques sémantiques locales appartenant à une RS en particulier, ou tout simplement un facteur, parfois bi-polaire, dégagé à partir des différentes techniques de statistiques multidimensionnelles.

Pour conclure, nous aimerions rappeler que ce n'est pas l'existence d'une dimension descriptive ou évaluative que nous remettons en cause mais l'ambivalence des propos de Moliner quant à ses caractéristiques et quant au statut structural spécifique qu'il lui attribue. Ceci n'empêche pas que l'étude des différentes dimensions qui parcourent les RS contribue à augmenter nos connaissances à leur égard surtout en ce qui concerne leurs transformations et leurs rapports aux autres concepts déjà étudiés en psychologie sociale.

RÉFÉRENCES

- Abric, J-C. & Tafani, E. (1995). Nature et fonctionnement du système central d'une représentation sociale : la représentation de l'entreprise. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 28, 22-31.
- Abric, J-C. (1987). *Coopération, Compétition et représentations sociales*. Cousset : Delval.
- Bonardi, C., & Roussiau, N. (2000). Engagement et transformation des représentations sociales : Les apports du modèle bi-dimensionnel. Dans J.-L. Beauvois, R.-V. Joule & J.-M. Monteil (Eds.), *Perspectives cognitives et conduites sociales*, Tome 7, (pp. 125-157). Rennes : Presses Universitaires de Rennes.
- Campos, P.H.F., Rouquette, M.-L. (2000). La dimension affective des représentations sociales : deux recherches exploratoires. *Bulletin de psychologie*, 53, 435-441.
- Doise, W. (2001). *Droits de l'homme et force des idées*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Flament, C. (1989). Structure et dynamique des représentations sociales. Dans D. Jodelet (Ed.), *Les représentations sociales* (pp. 204-219). Paris : Presses Universitaires de France.
- Flament, C. (1994a). Structure, dynamique et transformation des représentations sociales. Dans J-C. Abric (Ed.), *Pratiques sociales et représentations* (pp. 37-58). Paris : Presses Universitaires de France.
- Flament, C. (1999b). La représentation sociale comme système normatif. *Psychologie et Société*, 1, 29-53.
- Flament, C. (2001). Représentation sociale et normativité : quelques pistes. Dans F. Buschini & N. Kalampalikis (Eds.). *Penser la vie : le social, la nature. Mélanges en l'honneur de Serge Moscovici* (pp. 257-261). Paris : Éditions de la maison des sciences de l'homme.
- Guimelli, C. (1998). Differentiation between the central core elements of social representations: Normative vs. functional elements. *Swiss Journal of psychology*, 57, 4, 209-224.
- Le Boudec, G. (1984). Contribution à la méthodologie d'étude des représentations sociales. *Cahiers de Psychologie Cognitive*, 4, 245-272.
- Lorenzi-Cioldi, F. & Joye, D. (1988). Représentations sociales des catégories socioprofessionnelles : aspects méthodologiques. *Bulletin de psychologie*, 61, 377-390.
- Moliner, P. (1989). Validation expérimentale de l'hypothèse du noyau central des représentations sociales. *Bulletin de Psychologie*, 42, 759-762.
- Moliner, P. (1992a). Structure de représentation et structure de schèmes. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 14, 48-52.
- Moliner, P. (1992b). Représentations sociales: schèmes conditionnels et schèmes normatifs, *Bulletin de psychologie*, XLV, 405, 325-329.

- Moliner, P. (1993). Cinq questions à propos des représentations sociales. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 20, 5-13.
- Moliner, P. (1994a). Les deux dimensions des représentations sociales. *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, 2, 73-85.
- Moliner, P. (1994b). Les méthodes de repérage et d'identification du noyau des représentations sociales. Dans C. Guimelli (Ed.), *Structures et transformations des représentations sociales* (pp. 199-252). Lausanne : Delachaux et Niestlé.
- Moliner, P. (1995a). Noyau central, principes organisateurs et modèle bi-dimensionnel des représentations sociales : vers une intégration théorique? *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 28, 44-55.
- Moliner, P. (1995b). A two-dimensional model of social representations. *European Journal of Social Psychology*, 25, 27-40.
- Moliner, P. (1996). *Images et représentations sociales*. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.
- Moliner, P. (2001). Formation et stabilisation des représentations sociales. Dans P. Moliner (Ed.) *La dynamique des représentations sociales*. (pp. 15-41), Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble
- Moliner, P., Joule, R.-V., Flament, C. (1995). Essai contre-attitudinal et structure des représentations sociales. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 27, 44-55.
- Moliner, P. & Tafani, E. (1997). Attitudes and social representations : a theoretical and experimental approach. *European Journal of social Psychology*, 27, 687-702.
- Piaget, J. (1968). *Le structuralisme*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Rateau, P. (1995). Dimension descriptive, fonctionnelle et évaluative des représentations sociales—une étude exploratoire. *Papers on Social Representations*, 4, 133-146.
- Rouquette, M-L., & Rateau, P. (1998). *Introduction à l'étude des représentations sociales*. Grenoble: Presses Universitaires de Grenoble.
- Roussiau, N. & Bonardi, C. (2000). Engagement dans un acte problématique et dynamique représentationnelle. Dans P. Moliner (Ed.) *La dynamique des représentations sociales*. (pp. 89-121), Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.
- Tafani, E. (2001). Attitudes, engagement et dynamiques des représentations sociales : études expérimentales. *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, 14, 1, 7-29.
- Wagner, W. (1996). Queries about social representations and construction. *Journal for the Theory of Social Behavior*, 26, 95-120.

Notes

¹ « ...nous avons proposé de considérer cette dimension évaluative comme la seconde dimension structurante des RS, se combinant à la centralité, envisagée comme première dimension structurante » (Moliner, 2001, p. 32)

² Moliner (1994b) considère que ces deux caractéristiques (valeur symbolique et associativité) des cognitions centrales sont de nature qualitative. Les deux autres caractéristiques des cognitions centrales (saillance et connexité) sont non seulement de nature quantitative mais aussi les conséquences des premières. La valeur symbolique atteste que les cognitions centrales « entretiennent avec l'objet de représentation une liaison indéfectible, car elles en sont les symboles » (p. 207). Quant à l'associativité, elle indique que les cognitions centrales « se caractérisent par leur polysémie et leur capacité d'association à d'autres termes » (*ibid.*) surtout qu'elles sont susceptibles de modifier le sens des mots auxquels elles s'associent.

³ Notons l'inconsistance des propos de l'auteur quant à LA deuxième dimension évaluative des RS parce qu'elle possède *aussi*, comme on vient de le voir, une composante descriptive. Pour notre part, nous maintiendrons autant que possible la nomenclature : « descriptive-évaluative ».

⁴ En effet, dans l'article de 1994a, Moliner dit que les attentes sont «autant de critères d'évaluations qui permettent aux individus de porter un jugement sur les entreprises qu'ils rencontrent » (p. 84), alors que, dans celui de 1995b, c'est le champ des normes qui comporte « des critères permettant l'évaluation de l'objet de représentation » (p. 38, dans le tableau) !!

⁵ Il s'agit de l'un des facteurs issus d'une des variantes d'une analyse factorielle.

⁶ C'est nous qui soulignons.

⁷ Nous pensons d'ailleurs que l'auteur confond bipolarité descriptif-évaluatif avec bipolarité entre valeur positive / valeur négative : il dit d'une part, « la seconde dimension (évaluative) place les éléments de la représentation sur un continuum allant du pôle évaluatif au pôle descriptif » (Moliner, 1995b, p. 38), et d'autre part, « le premier groupe d'items correspond à des aspects positifs tandis que le second groupe correspond à des aspects négatifs de l'entreprise. [...] Nous croyons donc pouvoir dire que ce dernier facteur est un facteur bipolaire et correspond à la dimension évaluative de la représentation (Moliner, 1994a, pp. 80-81).

⁸ Notons que ceci suppose également la présence d'éléments mixtes (Abric & Tafani, 1995).

⁹ Précisons aussi que cette partie suppose que le lecteur est plus ou moins familier avec l'aspect structural de la théorie du NC.

¹⁰ Là aussi, l'emploi du « plus » montre une inconsistance, parce que la dimension centrale a déjà été considérée comme « qualitative, dans le sens où un élément est soit central soit périphérique » (Moliner, 1995b).

¹¹ C'est nous qui soulignons.

¹² En fait, entre les EC deux cas peuvent se présenter : soit tous les EC ont entre eux une relation de renvoi à l'objet de la RS (c'est ce qui forme d'ailleurs la structure du NC), soit un EC est en relation avec un autre EC afin d'assumer une fonction sémantique quelconque en s'associant avec un ou plusieurs éléments du SP. Dans le premier cas il ne s'agit pas d'une relation sémantique mais d'une relation symbolique ou de référence. De toute façon, dans les deux cas, l'EC ne renvoie ou ne se réfère pas à un autre EC mais à l'objet de représentation.

¹³ D'ailleurs, il ne serait pas surprenant de dégager des textes de Moliner, au niveau de leurs sens implicites, une certaine correspondance entre le primat du descriptif sur l'évaluatif et le primat de la dimension centrale sur la dimension évaluative-descriptive.

¹⁴ Ce qu'il refuse explicitement de faire.

¹⁵ Cf. à la note 11.

¹⁶ Cette remarque s'applique également au présent texte.